

# Émergence de la future Cité Bleue Genève

## Estrellas Argentinas



12.11.22 —  
21h30

Espace de convivialité  
de la Cité universitaire

# Mariana Flores

*soprano*

# Quito Gato

*guitare, théorbe*

# William Sabatier

*bandonéon*

# Romain Lecuyer

*contrebasse*

Dans une ambiance de *Milonga*, Mariana Flores rend ici hommage aux femmes d'Amérique latine et dépeint en musique leurs amours, leurs douleurs, leurs joies à travers quelques unes des plus belles chansons populaires argentines du XX<sup>e</sup> siècle.

## PROGRAMME

### I.

Mariana Flores	<i>soprano</i>
Quito Gato	<i>piano, guitare</i>
Romain Lecuyer	<i>contrebasse</i>

*Tonada de un viejo amor* (Jaime Dávalos - Eduardo Falú)  
*Compadre del sol* (Guillermo Torcetta - Aníbal Cuadros)  
*Sueño de la vendimia* (Ismael Guerrero - Jorge Viñas)  
*Regreso a la tonada* (Armando Tejada Gómez - Tito Francia)  
*Calle Angosta* (Alfredo Alfonso - José A. Zavala)

### II.

William Sabatier	<i>bandonéon</i>
Quito Gato	<i>piano, guitare</i>
Romain Lecuyer	<i>contrebasse</i>

*Sur* (Homero Manzi - Aníbal Troilo)  
*Flor de lino* (Héctor Stamponi - Homero Expósito)  
*Vuelvo al sur* (Pino Solanas - Astor Piazzolla)  
*Silbando* (José González Castillo - Cátulo Castillo)  
*La trampera* (Aníbal Troilo)

### III.

Mariana Flores	<i>soprano</i>
William Sabatier	<i>bandonéon</i>
Quito Gato	<i>piano, guitare</i>
Romain Lecuyer	<i>contrebasse</i>

*Chiquilín de Bachín* (Horacio Ferrer - Astor Piazzolla)  
*Volver* (Alfredo Lepera - Carlos Gardel)  
*Uno* (Enrique Santos Discépolo - Mariano Mores)  
*La pomeña* (Manuel J. Castilla - Gustavo Leguizamón)  
*Entre a mi pago sin golpear* (Pablo R. Trullenque - Carlos Carabajal)

‡ *Tonada de un  
viejo amor*  
(Jaime Dávalos,  
Eduardo Falú)

---

Y nunca te he de olvidar  
en la arena me escribías  
el viento lo fue borrando  
y estoy mas solo  
mirando el mar.

Que lindo cuando una vez  
bajo el sol del mediodia  
se abrio tu boca en el beso  
como el damasco lleno de miel.

Herida la de tu boca  
que lastima sin dolor  
no tengo miedo al invierno  
como tu recuerdo lleno de sol.

Quisiera volverte a ver  
sonreír junto a la espuma  
tu pelo selto en el viento  
como un torrente de trigo y luz.

Yo se que no vuelve mas  
el verano en que me amabas  
que es ancho y negro el olvido  
y entra otoño en mi corazón.

*Et je ne t'oublierai jamais  
dans le sable que tu m'as écrit  
le vent l'effaçait  
Et je suis encore plus seul  
à regarder la mer.*

*Quel bonheur cette fois où  
sous le soleil de midi  
Ta bouche s'est ouverte dans un baiser  
comme un abricot plein de miel.*

*Ta bouche est blessée  
quelle pitié indolore  
Je n'ai pas peur de l'hiver  
Ton souvenir m'emplit de soleil.*

*J'aimerais vous revoir  
Je voudrais sourire à la mousse  
tes cheveux dans le vent  
comme un torrent de blé et de lumière.*

*Je sais qu'il ne reviendra pas  
L'été où tu m'aimais  
que l'oubli est large et noir  
et l'automne entre dans mon cœur.*

‡ *Compadre del sol*  
(Guillermo  
Torcetta, Aníbal  
Cuadros)

---

Es un dialogo azulla.  
Alameda y se abraza la tarde.  
En su luz una ronda de tiernos  
arpegios visten la tonada de azul y primor.

Al lagar con los viejos recuerdos  
llevan las guitarras secretos de amor  
Madura greda.  
en el vino se trepa contando  
historias de añosos duendes cuyanos  
vendimia dores cantos que añe jaron al  
silencio manso  
y bendijeron a Dios

Baja el agua a fundar las acequias  
A su paso convoca el verdor  
Con los grillos finales el alba guarda los  
desvelos del fiel regador

En racimos crecela esperanza y sueña el  
paisano compadre del sol  
Madura greda.  
en el vino se trepa contando  
historias de anosos duendes cuyanos  
vendí mia dores cantos que añe jaron al  
silencio manso  
y bendijeron a Dios  
Es un diálogo azulla alameda

*C'est un dialogue bleu.  
Alameda et les embrassades de l'après-midi.  
Dans sa lumière, une ronde de tendresse  
les arpèges habitent l'air de bleu et primor*

*Au pressoir avec les vieux souvenirs  
les guitares portent les secrets de l'amour  
De l'argile mûre.  
Dans le vin, ils montent et disent  
les histoires de vieux lutins de Cuyo  
récoltant de vieilles chansons qui  
ajoutaient au doux silence  
et étaient bénies de Dieu*

*L'eau descend pour fonder les fossés d'irrigation.  
En passant, il convoque la nature  
Avec les derniers grillons, l'aube met fin  
aux nuits blanches du fidèle irrigant.*

*Dans les grappes l'espoir grandit et les  
rêves du compatriote compagnon du soleil  
De l'argile mûre.  
Dans le vin, il grimpe en disant  
des histoires d'anciens elfes de Cuyo  
J'ai vendu mes chansons qui ont ajouté au  
doux silence  
et étaient bénies de Dieu  
C'est un dialogue bleu alameda*

‡ *Sueño de la vendimia*  
(Ismael Guerrero,  
Jorge Viñas)

---

De las altas cumbres  
Desciende el agua  
Abrazando el rumbo de las acequias  
Rio de amor vendimiado  
Padre de la cosecha

Madre de las uvas  
Gredosa y tierna  
Es la tierra mía gestando el vino  
Rayo de sol, su corazón  
Canta por el racimo

Mientras el sonido de las guitarras  
Desperezan cuecas en su alegría  
Ebria de luz pinta la vida  
El viento de la vida

Sembrador de penas, paso el granizo  
Deshojando el verde de las hileras  
Quien fuese azul  
Para encender cielos de primavera.

Por las alamedas de la vendimia  
Alumbrando el vino se va febrero.  
Plena y frutal inmensidad  
Sueños de sus labriegos

Mientras el sonido de las guitarras  
Desperezan cuecas en su alegría  
Ebria de luz pinta la vida  
El viento de la vida

*Depuis les hauts sommets  
L'eau descend  
pour embrasser le cours des fossés  
Fleuve d'amour, moissonneur  
Père de la vendange*

*Mère des raisins  
poussièreuse et tendre  
C'est ma terre brassant du vin  
Rayon de soleil, ton coeur  
Chante pour la grappe*

*Au son des guitares  
ils réveillent des "cuecas" dans leur joie  
Ivre de lumière, il peint la vigne  
Le vent de la vie*

*Semur de chagrins, passe la grêle  
pour déboiser le vert des rangées  
Qui pourrait être bleu  
Pour allumer les cieux printaniers*

*Pour les bosquet de la vendange  
février part éclairant le vin  
Immensité pleine et féconde  
Rêves de ses paysans*

*Au son des guitares  
ils réveillent des "cuecas" dans leur joie  
Ivre de lumière, il peint la vigne  
Le vent de la vie*

‡ *Regreso a la tonada*  
(Armando  
Tejada Gómez, Tito  
Francia)

---

Regreso a cantar tonadas  
De sol a sol por la sangre  
Como cantaba la vida  
En la raíz de mi padre  
Cogollo de vida nueva  
La vida es una tonada

No quiero cantar olvidos  
Ni recordar lo que amaba  
Porque son como dos muertos  
El olvido y la distancia  
De lejos me queda cerca  
Volver cantando tonadas

Una ronda de torcazas  
Le hace ronda a los sauzales  
Y soy niño de nuevo  
Magia en la tarde, pájaro y canto

*Je reviens pour chanter des chansons  
Du soleil au soleil par le sang  
Comment la vie a chanté  
dans la racine de mon père  
Nouveau bourgeon de vie  
La vie est une chanson*

*Je ne veux pas chanter l'oubli  
ni me rappeler ce que j'ai aimé  
Parce qu'ils sont comme deux morts  
l'oubli et la distance  
Le loin il reste proche  
revenir en chantant des chansons*

*Une ronde des oiseaux  
ils font une ronde sur les arbres  
Et je redeviens un enfant  
Magie dans l'après-midi, oiseau et chant*

Cueca en el polvaderal  
A Mendoza enamorada  
Mi canto regresara

*chanson dans le chemin  
à ma Mendoza aimée  
Ma chanson reviendra*

Voy de paisaje en el aba  
Y me parezco al paisaje  
Por fuera, el verde del clima  
Por dentro, el sol de la sangre  
El paisaje va conmigo  
Y es un hermoso habitante

*Je bien comme l'aube dans le paysage,  
Et je ressemble au paysage  
À l'extérieur, le vert du climat  
À l'intérieur, le soleil du sang  
Le paysage m'accompagne  
Et c'est un bel habitant*

El viejo viento de otoño  
Compadre de los nogales  
Me trae, cuando regresa  
La dulce voz de mi madre  
De tanto cantar tonadas  
Ya soy pariente del aire

*Le vieux vent d'automne  
Parrain des noyers  
m'amène, en revenant  
La voix douce de ma mère  
A forcé de chanter ces chansons  
Je suis une amie de l'air*

Una ronda de torcazas  
Le hace ronda a los sauzales  
Y soy niño de nuevo  
Magia en la tarde, pájaro y canto  
Cueca en el polvaderal  
A Mendoza enamorada  
Mi canto regresara

*Une ronde des oiseaux  
ils font une ronde sur les arbres  
Et je redeviens un enfant  
Magie dans l'après-midi, oiseau et chant  
chanson dans le chemin  
à ma Mendoza aimée  
Ma chanson reviendra*

† *Calle Angosta*  
(Alfredo Alfonso,  
José A. Zavala)

---

Calle angosta, calle angosta  
La de una vereda sola  
Yo te canto porque siempre  
Estarás en mi memoria

*Rue étroite, rue étroite  
avec un seul trottoir  
Je te chante parce que toujours  
Tu seras dans ma mémoire*

Sos la calle más humilde  
De mi tierra Mercedina  
que en los álamos comienzas  
Y en el molino terminas

*Tu es la rue, la plus humble  
De ma terre Mercedina  
tu commences dans les peupliers  
Et tu finis dans le moulin*

Calle angosta, calle angosta  
Si me habrán ladrau los chocos  
¿Un "tun, tun", quién es?" –  
Ya estaba, a dos picos la tonada  
Calle angosta calle angosta  
La de una vereda sola

*Rue étroite, rue étroite  
Comment les chiens ont t'aboyé  
Un "tun, tun", qui est-ce?  
il donna lieu, en deux pas à la chanson  
Rue étroite, rue étroite  
avec un seul trottoir*

Tradicionales boliches  
Don Manuel y Los Miranda  
Frente cruzando las vías  
Don Calixto casi nada

*Bars traditionnels  
Don Manuel et Los Miranda  
De chaque côté de la route  
Don Calixto, presque rien*

Cantores de aquel entonces  
Allí en rueda se juntaban

*Chanteurs de cette époque  
Là en ronde ils se sont réunis*

Y en homenaje de criollos  
Siempre lo nuestro cantaban

Calle angosta, calle angosta  
Si me habrán ladrau los chocos  
¿Un “tun, tun”, quién es?” –  
Ya estaba, a dos picos la tonada  
Calle angosta calle angosta  
La de una vereda sola

‡ *Chiquilín  
de Bachín*  
(Horacio Ferrer,  
Astor Piazzolla)

---

Por las noches, cara sucia  
de angelito con bluyin,  
vende rosas por las mesas  
del boliche de Bachín.  
Si la luna brilla  
sobre la parrilla,  
come luna y pan de hollín.

Cada día en su tristeza  
que no quiere amanecer,  
lo madrugada un seis de enero  
con la estrella del revés,  
y tres reyes gatos  
roban sus zapatos,  
uno izquierdo, y el otro también!

Chiquilín,  
dame un ramo de voz,  
así salgo a vender  
mis vergüenzas en flor.  
Baleame con tres rosas  
que duelan a cuenta  
del hambre que no te entendí,  
Chiquilín.

Cuando el sol pone a los pibes  
delantales de aprender,  
el aprende cuanto cero  
le quedaba por saber.  
Y a su madre mira,  
yira que te yira  
pero no la quiere ver.

Cada aurora, en la basura,  
con un pan y un tallarín,  
se fabrica un barrilete  
para irse y sigue así!  
Es un hombre extraño,  
niño de mil años,  
que por dentro le enreda el piolín.

Chiquilín,  
dame un ramo de voz,  
así salgo a vender

*Et en hommage aux créoles  
Ils ont toujours chanté nos chansons*

*Rue étroite, rue étroite  
Comment les chiens ont t'aboyé  
Un “tun, tun”, qui est-ce? -  
il donna lieu, en deux pas à la chanson  
Rue étroite, rue étroite  
avec un seul trottoir.*

*À la nuit tombée, visage sale  
De petit ange en jeans  
Il vend des roses aux tables  
Du barbecue de Bachin  
Si la lune brille,  
Sur le grill,  
Il mange la lune et du pain de suie*

*Chaque jour, dans sa tristesse  
Qu'il ne veut pas réveiller  
un six janvier il se réveille  
Avec la bonne étoile à l'envers  
Et trois rois chats  
Volent ses chaussures  
La gauche et l'autre aussi*

*Petit,  
Donne-moi un bouquet de voix  
Ainsi j'irai vendre  
Ma honte en fleur  
Frappe-moi avec trois roses  
Qu'elles me blessent à cause de ta faim,  
car je ne t'ai pas compris  
mon Petit*

*Quand le soleil habille les enfants  
Avec leur tablier d'école  
Lui, il apprend combien de zéros  
Il doit encore apprendre  
Et il regarde sa mère  
Qui tapine, qui tapine  
Mais il ne veut pas voir.*

*Chaque aurore dans les poubelles  
Avec un pain et un spaghetti  
Il se fabrique un cerf-volant  
Pour s'enfuir, mais ... il reste là  
C'est un homme bizarre,  
Homme de mil ans,  
Dont le fil de vie est emmêlé*

*Petit,  
Donne-moi un bouquet de voix  
Ainsi j'irai vendre*

mis vergüenzas en flor.  
Baleame con tres rosas  
que duelan a cuenta  
del hambre que no te entendí,  
Chiquilín

‡ *Volver*  
(Alfredo Lepera,  
Carlos Gardel)

---

Yo adivino el parpadeo  
de las luces que a lo lejos  
van marcando mi retorno.

Son las mismas que alumbraron  
con sus pálidos reflejos  
hondas horas de dolor.

Y aunque no quise el regreso  
siempre se vuelve  
al primer amor.

La vieja calle  
donde el eco dijo  
«tuya es su vida  
tuyo es su querer».

Bajo el burlón  
mirar de las estrellas  
que con indiferencia  
hoy me ven volver.

Volver  
con la frente marchita  
las nieves del tiempo  
platearon mi sien.

Sentir  
que es un soplo la vida  
que veinte años no es nada  
que febril la mirada  
errante en las sombras  
te busca y te nombra.

Vivir  
con el alma aferrada  
a un dulce recuerdo  
que lloro otra vez.

Tengo miedo del encuentro  
con el pasado que vuelve  
a enfrentarse con mi vida.

Tengo miedo de las noches  
que pobladas de recuerdos  
encadenen mi soñar.

Pero el viajero que huye

*Ma honte en fleur  
Frappe-moi avec trois roses  
Qu'elles me blessent à cause de ta faim,  
car je ne t'ai pas compris  
mon Petit*

*Je devine le scintillement  
Des lumières qui, au loin,  
Marquent mon retour.*

*Ce sont les mêmes qui éclairèrent  
Avec leurs pâles reflets  
De profondes heures de douleur.*

*Et bien que je n'aie pas souhaité ce retour  
On revient toujours  
À son premier amour.*

*La veille rue  
Où je me réfugie  
Sa vie est à toi  
Son amour est à toi.*

*Sous le regard  
Moqueur des étoiles  
Qui, avec indifférence,  
Me voient revenir aujourd'hui.*

*Revenir  
Avec le front fané  
Les neiges du temps  
Ont argenté ma tempe.*

*Sentir  
Que la vie est un souffle  
Que vingt ans, ce n'est rien  
Que le regard fébrile,  
Errant parmi les ombres,  
Te cherche et te nomme.*

*Vivre  
Avec l'âme agrippée  
A un doux souvenir  
Que je pleure à nouveau.*

*J'ai peur de la rencontre  
Avec le passer qui revient  
Se confronter à ma vie.*

*J'ai peur des nuits  
Qui, peuplées de souvenirs,  
Enchaînent mes rêves.*

*Mais le voyageur qui fuit*



tarde o temprano  
detiene su andar.

Y aunque el olvido  
que todo destruye  
haya matado mi vieja ilusión,

guardo escondida  
una esperanza humilde  
que es toda la fortuna  
de mi corazón.

Volver  
con la frente marchita  
las nieves del tiempo  
platearon mi sien.

Sentir  
que es un soplo la vida  
que veinte años no es nada  
que febril la mirada  
errante en las sombras  
te busca y te nombra.

Vivir  
con el alma aferrada  
a un dulce recuerdo  
que lloro otra vez

† *Uno*  
(Enrique Santos  
Discépolo,  
Mariano Mores)

---

Uno busca lleno de esperanzas  
el camino que los sueños  
prometieron a sus ansias.

Sabe que la lucha es cruel y es mucha,  
pero lucha y se desangra  
por la fe que lo empecina.

Uno va arrastrándose entre espinas,  
y en su afán de dar su amor  
sufre y se destroza,  
hasta entender  
que uno se ha quedao sin corazón.

Precio de castigo que uno entrega  
por un beso que no llega  
o un amor que lo engañó;  
vacío ya de amar y de llorar  
tanta traición...

Si yo tuviera el corazón,  
el corazón que di;  
si yo pudiera, como ayer,  
querer sin sentir...

*Tôt ou tard*  
*Suspend sa marche.*

*Et même si l'oublie*  
*Qui détruit tout*  
*A tué mon vieil espoir;*

*Je garde cachée*  
*Une humble espérance*  
*Qui est toute la fortune*  
*De mon cœur.*

*Revenir*  
*Avec le front fané*  
*Les neiges du temps*  
*Ont argenté ma tempe.*

*Sentir*  
*Que la vie est un souffle*  
*Que vingt ans, ce n'est rien*  
*Que le regard fébrile,*  
*Errant parmi les ombres,*  
*Te cherche et te nomme.*

*Vivre*  
*Avec l'âme agrippée*  
*A un doux souvenir*  
*Que je pleure à nouveau.*

*Une quête pleine d'espoir*  
*le chemin où les rêves*  
*promettent de répondre à ses désirs.*

*Il sait que la lutte est cruelle et qu'il y en a*  
*beaucoup, mais il se bat et saigne*  
*sa foi le pousse à continuer.*

*Il va ramper parmi les épines,*  
*et dans son empressement à donner son*  
*amour il souffre et il est déchiré, jusqu'à*  
*ce qu'il comprenne*  
*qu'il est devenu sans cœur.*

*Le prix de la punition qu'il se donne*  
*pour un baiser qui ne vient pas*  
*ou un amour qui l'a trompé ;*  
*vide d'amour et de larmes*  
*tant de trahisons...*

*Si j'avais le cœur*  
*le cœur que j'ai donné ;*  
*Si je pouvais, comme hier,*  
*aimer sans sentir...*

Es posible que a tus ojos,  
que hoy me gritan su cariño,  
los cerrara con mis besos  
sin pensar que eran como esos  
otros ojos, los perversos,  
los que hundieron mi vivir...

Si yo tuviera el corazón,  
el mismo que perdí;  
si olvidara a la que ayer  
lo destruyó y pudiera amarte...

Me abrazaría a tu ilusión  
para llorar tu amor...

‡ *La pomeña*  
(Manuel J.  
Castilla, Gustavo  
Leguizamón)

El trigo que va cortando  
Madura por su cintura  
Mirando flores de alfalfa  
Sus ojos negros se azulan

El sauce de tu casa  
Esta llorando  
Porque te roban, Eulogia  
Carnavaleando

La cara se le enharina  
La sombra se le enarena  
Cantando y desencantando  
Se le entreveran las penas

Viene en un caballo blanco  
La caja en sus manos tiembla  
Y cuando se hunde la noche  
Es una dalia morena

El sauce de tu casa  
Esta llorando  
Porque te roban, Eulogia  
Carnavaleando

*Il est possible que sous vos yeux  
qui me crient aujourd'hui leur affection,  
J'ai fermés les miens avec mes baisers  
sans penser qu'ils étaient comme  
d'autres yeux, les yeux pervers,  
ceux qui ont coulé ma vie...*

*Si j'avais le coeur  
le même que celui que j'ai perdu ;  
Si je pouvais oublier celle d'hier  
et je pourrais t'aimer...*

*J'embrasserais votre illusion  
Pour pleurer votre amour...*

*Eulogia Tapia, dans «La Poma»  
Elle donne à l'air sa tendresse  
Si elle marche sur le sable  
Et si elle regarde la lune*

*Le blé qu'elle coupe,  
elle le mûrit à sa taille  
en regardant les fleurs de luzerne  
Ses yeux noirs deviennent bleus*

*Le saule de ta maison  
Il pleure  
Parce qu'ils te volent, Eulogia  
en carnaval*

*Son visage se recouvre de farine  
Son ombre se recouvre de sable  
Chant et désenchantement  
Ses chagrins sont mélangés*

*Il vient sur un cheval blanc  
Le tambour dans ses mains tremble  
Et quand elle tombe dans la nuit  
C'est un dahlia fâné*

*Le saule de ta maison  
Il pleure  
Parce qu'ils te volent, Eulogia  
en carnaval*

‡ *Entre a mi pago  
sin golpear*  
(Pablo R.  
Trullenque - Carlos  
Carabajal)

---

Fue mucho mi penar  
Andando lejos del pago,  
Tanto correr  
Pa' llegar a ningun lado  
Y estaba en donde naci  
Lo que buscaba por ahi.

Es oro la amistad  
Que no se compra ni vende  
Solo se da  
Cuando en el pecho se siente  
No es algo que se ha de usar  
Cuando te sirva y nada mas.

Asi es como se dan  
En la amistad mis paisanos.  
Sus manos son  
Pan, cacho y mate cebado  
Y la flor de la humildad  
Suele su rancho perfumar.

La vida me han presta'o  
Y tengo que devolverla  
Cuando el creador  
Me llame para la entrega,  
Que mis huesos, piel y sal  
Abonen mi suelo natal.

La luna es un terron que alumbrá con luz  
prestada.  
Solo al cantor  
Que canta coplas del alma  
Le estalla en el corazon  
El sol que trepa por su voz.

Cantor para cantar  
Si nada dicen tus versos;  
Ay! para que  
Vas a callar al silencio;  
Si es el silencio un cantor  
Lleno de duendes en la voz.

Mi pueblo es un cantor  
Que canta la chacarera  
No ha de cantar  
Lo que muy dentro no sienta  
Cuando lo quiera escuchar  
Entre a mi pago sin golpear.

La vida me han presta'o  
Y tengo que devolverla  
Cuando el creador  
Me llame para la entrega,  
Que mis huesos, piel y sal  
Abonen mi suelo natal.

*Ma peine a été grande  
en allant loin de mon pays  
Courir autant  
pour arriver nulle part  
Alors que ce que je cherchais là-bas était  
où je naquis*

*C'est de l'or, l'amitié qui ne s'achète  
ni ne se vend  
On ne s'en rend compte que lorsque dans  
son cœur, on la sent.  
Ce n'est pas quelque chose que l'on doit  
utiliser quand elle te sert et rien de plus*

*C'est ainsi que se donnent en amitié mes  
compatriotes  
Leurs mains sont du "pain blanc" et du  
mate cebado,  
Et la fleur de l'humilité a coutume de  
parfumer sa ferme*

*Ils m'ont prêté la vie  
et je dois la rendre  
Quand le créateur  
m'appellera pour la restitution  
Que mes os, peau et ma belle personnalité  
abondent mon sol natal*

*La lune est un morceau de roche qui  
éclaire avec une lumière prêtée,  
Seulement au chanteur qui chante des  
couplets venus de son âme,  
Éclate dans son cœur le soleil qui grimpe  
par sa voix*

*Si tu es chanteur pour chanter sans que tes  
vers ne disent rien  
Ah, pourquoi  
vas-tu taire le silence ?  
Alors que le silence est un chant plein de  
charmes dans la voix*

*Mon peuple est un chanteur qui chante la  
chacarera  
Il ne faut pas chanter ce que l'on ne  
ressent pas en soi.  
Quand tu voudras l'écouter  
Entre dans mon pays sans brusquerie*

*Ils m'ont prêté la vie et je dois la rendre  
Quand le créateur m'appellera pour la  
restitution  
Que mes os, peau et ma belle personnalité  
abondent mon sol natal*



**CAPPELLA**  
MEDITERRANEA

L'ensemble Cappella Mediterranea est soutenu par le Ministère de la Culture - DRAC Auvergne Rhône Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, la ville de Genève, une fondation familiale suisse, une fondation privée genevoise, et par son cercle d'Amis et son cercle des Entrepreneurs avec Diot-Siaci, Chatillon Architectes, Synapsys, Quinten et 400 Partners.

Madame Aline Foriel-Destezet est la mécène principale de Cappella Mediterranea.

L'ensemble est membre de la Fevis (Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés) et du CNM (Centre National de la Musique).

Avec le soutien de  **LOTERIE  
ROMANDE**  
Une fondation privée genevoise  
& une fondation privée suisse

CRÊTS-DE-CHAMPEL - AVENUE DE MIREMONT, 46  
PLUS D'INFOS SUR [LACITBLEUE.CH](http://LACITBLEUE.CH)  
[INFO@LACITBLEUE.CH](mailto:INFO@LACITBLEUE.CH) +41(0) 22 552 52 15